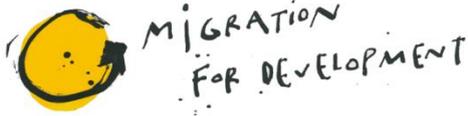




République du Sénégal

Un peuple – Un but – Une foi



Financé par :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Agency for Development
and Cooperation SDC

Mis en oeuvre par :



*Programme d'Appui aux Initiatives de Codéveloppement Economique Local
dans la région de Sédhiou (PAICODELS)*

Monographie territoriale

PROFIL MIGRATOIRE

Commune de Marsassoum

Grdr;ARDS;UASZ



Octobre 2016

SOMMAIRE :

- 2 -

Liste des illustrations (tableaux, graphes, images, encadrés) :	- 2 -
Liste des sigles	- 3 -
Avertissement	Erreur ! Signet non défini.
Le mot du maire :	- 4 -
INTRODUCTION	- 5 -
Chapitre 1 : Cadre contextuel et méthodologique du profil migratoire	- 6 -
1.1. La migration, du phénomène séculaire aux enjeux actuels à Marsassoum.....	- 6 -
1.2. Du long processus de production de connaissances en Migration-Développement :.....	- 6 -
Chapitre 2 : Présentation de la commune :	- 8 -
2.1. Historique du territoire et de la migration dans Marsassoum	- 8 -
2.1.1. Origine et motifs d'installation des premières vagues d'immigration :	- 8 -
2.1.2. Destinations et motifs de départ des premiers émigrés de Marsassoum:	- 9 -
2.2. Evolution démographique de la commune.....	- 10 -
Chapitre 3 : Les mobilités humaines à Marsassoum	- 11 -
3.1. L'immigration.....	- 11 -
3.2. L'émigration.....	- 12 -
Chapitre 4 : Migration et développement local dans la commune : quel rapport ?	- 17 -
4.1. Interrelations entre migrants et acteurs du territoire.....	- 17 -
4.2. Réalisation des migrants	- 18 -
4.2.1. Evolution des domaines d'intervention des migrants	- 18 -
4.2.2. Zones (échelles) d'intervention des migrants de la commune.....	- 19 -
4.2.3. Apport financier, matériel et immatériel de la migration	- 20 -
CONCLUSION	- 22 -

LISTE DES ILLUSTRATIONS (tableaux, graphes, images, encadrés) :

Carte 1 : flux de peuplement de Marsassoum avant le 20 ^e siècle.....	- 9 -
---	-------

Liste des sigles

sigles	significations
AGR :	Activité Génératrice de Revenu
ANSD :	Agence National de la Statistique et de la Démographie
ARDS :	Agence Régionale de Développement Sédhiou
ASC :	Association sportive et culturelle
CEDEAO :	Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest
CL :	Collectivité Locale
CR :	Communauté Rurale
GIE :	Groupement d'intérêt économique
GRDR :	Groupe de Recherche et de Réalisation pour le Développement Rural
HOM :	Help Office Migration
ICMD :	Initiative Conjointe Migration Développement
IDEMA :	Initiative pour le Développement de Marsassoum
OCB :	Organisation Communautaire de Base
OIM :	Organisation internationale de la migration
PAICODELS :	Projet d'Appui aux Initiatives de Co-Développement Local dans la région
RGPHAE :	Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Elevage
UASZ :	Université Assane Seck de Ziguinchor

Le mot du maire :

En ma qualité de Maire de la commune de Marsassoum, je me réjouis de la réalisation du profil migratoire de ladite commune.



En effet, Marsassoum fait partie des villes historiques les plus touchées par le phénomène migratoire au niveau de la Casamance. Ce travail nous est utile pour plusieurs raisons :

- D'abord, il nous permet d'appréhender la migration sur toutes ses formes (émigration, immigration, transit),
- Ensuite, il nous permet d'avoir une lisibilité des sites d'installation de nos migrants ainsi que leur modalités d'organisation afin de mieux les intégrer dans nos politiques de développement local.
- Et puis, il permet à nos ressortissants vivant dans diverses régions de se connaître davantage et de mieux collaborer pour une meilleure efficacité de leur contribution au développement de la commune.

En fin, je voudrai, saisir cette occasion, pour adresser mes sincères remerciement à tous les partenaires technique et financiers qui ont contribué à la réalisation de ce travail combien important et qui est indispensable pour toute commune qui se fixe comme objectif de valoriser son potentiel migratoire dans sa stratégie de développement, ce qui est d'ailleurs indispensable pour atteindre l'émergence si chère à notre président de la république, son excellence Maky SALL.

Le Maire

Seni MANDIANG,

Introduction

Depuis quelques décennies, la partie médiane de la Casamance correspondant à l'actuelle région de Sédhiou est l'une des localités du Sénégal qui connaissent la plus forte mobilité humaine en termes d'émigration comme d'immigration. Les collectivités locales se préoccupent de plus en plus de ce phénomène migratoire qui a pris des tournures sanglantes depuis les récentes crises d'émigrations clandestines.

Face à cela, l'ancien conseil régional de Sédhiou et l'agence régionale de développement (ARD) ont pris l'initiative d'apporter une réponse pragmatique à cette préoccupation avec tout d'abord la mise place un dispositif d'accompagnement des migrants communément appelé HOM (Help Office for Migrants). Ce dispositif a pour mission de répertorier l'ensemble des migrants de la région de Sédhiou ainsi que les initiatives de développement qu'ils entreprennent au niveau de la région. Et c'est à ce même titre que le projet PAICODELS a été ensuite conçu en rapport avec le GRDR avec le concours financier de l'Union Européen et la Direction de la coopération Suisse à travers l'initiative Conjointe pour la migration et le développement.

Ce projet visant une production de connaissances importantes plus fiables sur les mobilités humaines dans la région de Sédhiou a permis de mener plusieurs études de diagnostic participatif dans six (06) communes pilotes (Oudoucar, Diaroumé, Sédhiou, Bounkiling, Goudomp, Marsassoum) ainsi qu'une concertation systématique et accrue sur les phénomènes migratoires à travers l'EMDS (Espace de dialogue sur la dialectique migration et développement dans la région de Sédhiou) établi sous l'égide des Conseils départementaux de Sédhiou, Bounkiling et Goudomp.

La présente monographie territoriale se présente sous forme de profil migratoire synthétisant ainsi les éléments d'informations acquis à travers l'ensemble de ce dispositif de production de connaissances complétés par certains données littéraires et statistiques et surtout avec des études menées pour l'établissement de répertoires d'associations et de projets des ressortissants de la région de Sédhiou partout en Europe et en Afrique .

C'est donc un profil migratoire, outil à disposition principale de la municipalité de Marsassoum est structuré en quatre grands chapitres comme suit:

- Chapitre 1^{er} : Cadre contextuel et méthodologique du profil migratoire
- Chapitre 2 : Présentation de la commune de Marsassoum
- Chapitre 3 : Mobilités humaines à Marsassoum
- Chapitre 4 : rapports Migration et développement local dans la commune

Chapitre 1 : Cadre contextuel et méthodologique du profil migratoire

1.1. La migration à Marsassoum, du phénomène séculaire aux enjeux actuels

Pendant la période coloniale, Marsassoum fut une plateforme tournante de l'économie agricole de la « zone des rivières du sud ». Il était l'un des neuf cantons du territoire qui correspond aujourd'hui à la région de Sédhiou. Son port fluvial, l'un des plus importants de l'Afrique de l'ouest à l'époque permettait d'acheminer d'énormes stocks de produits agricoles vers diverses destinations (Guinée Bissau, Gambie, Mali et reste du Sénégal) faisait de Marsassoum un lieu attractif jusqu'en 1906. Son ouverture ancienne au reste du monde n'est pas sans conséquence sur la perception et la pratique des mobilités humaines dans cette localité où le phénomène migratoire est connu depuis plus d'un siècle.

Actuellement, Marsassoum n'est plus au-devant de la scène économique nationale et sous-régionale comme auparavant, mais l'enjeu migratoire demeure encore une préoccupation majeure de ses habitants, de ses ressortissants et de ses autorités publiques.

L'immigration à Marsassoum est symbolisée par la présence de communautés de ressortissant étrangers (pêcheurs maliens et saisonniers bissau-guinéens) et d'autres régions (commerçants Baols-Baols). L'émigration quant-à-elle, fait penser à la forte colonie estudiantine établie dans les villes universitaires de Dakar, de Ziguinchor et St-Louis, mais aussi aux associations de ressortissants basées à Dakar, en France et en Espagne.

En contraste au rayonnement de son passé migratoire, les mobilités humaines y sont le plus souvent perçues sous un travers pathétique : migrations clandestines tragiques des jeunes, exodes de recherche d'emplois hypothétiques, immigrations opportunistes lourdes de conséquences sur la durabilité des ressources halieutiques locales, ...etc.

Toutefois, des lueurs d'espoirs sont entretenues par la ville de Marsassoum avec sa diaspora très diverse mais de plus en plus mieux organisée et plus active autour des questions de développement de sa terre d'origine.

1.2. Le processus de production de connaissances en Migration-Développement :

Ce profil migratoire est l'issue d'un long processus de coproduction de connaissances qui s'étend sur toute la période d'exécution du projet PAICODELS et a conduit plusieurs experts du Grdr, de l'Ards et leurs collaborateurs dans divers champs d'études.

De l'échelle villageoise où des étudiants doctorants l'UASZ ont séjournés pour réaliser des enquêtes, entretiens et réunions de diagnostics participatifs, aux ateliers de restitution animés dans chaque commune pilote, en passant par les voyages des experts auprès de la diaspora établie en France, en Espagne et dans d'autres grandes villes africaines, la démarche participative a toujours prévalu comme approche pour recueillir

les informations clefs mais aussi pour sensibiliser et partager les bonnes pratiques sur les stratégies d'appréhension des politiques locales de la migration.

Le recensement et répertoire des ressortissants et leurs initiatives de codéveloppement : cette phase préalable menée à travers une expertise pluridisciplinaire a permis de glaner des informations clefs compilées à l'état brut dans une base de données excel avec un prétraitement quantitatif restitué en atelier de concertation regroupant toutes les parties prenantes du territoire (services techniques, migrants, élus, Ocb). C'est donc ces données de recensements qui ont constitué la base de départ des études de diagnostic participatif.

L'enquête de diagnostic participatif tenue dans chaque quartier sous la conduite des étudiants doctorants, a permis à l'aide de questionnaires administrés à l'échantillon recensés de ménages d'émigrés et d'immigrés de vérifier la fiabilité et de compléter les données qualitatives et quantitatives issues des répertoires **de ressortissants et des projets de codéveloppement**.

Les entretiens focus-group et individuels ciblant des personnes ressources des différents quartiers et de la commune ont été l'occasion d'appliquer les outils participatifs d'analyse tels que le diagramme de venn, le radar des compétences, le récit de vie, etc.

L'approfondissement de cette analyse des réalités locales sur la migrations-développement est enfin rendu possible par la compilation de diverses informations collectées, puis leur triangulation avec d'autres données issues d'études préalables et de la revue documentaire et rapports statistiques nationaux.

Chapitre 2 : Présentation de la commune

2.1. Généralités :

La Commune de Marsassoum située dans le département de Sédhiou dans sa partie de la moyenne Casamance autrefois plus connue sous le vocable de Diassing. Le Diassing représente une forte identité territoriale que les communes actuelles de Marsassoum, Djibabouya, Bemet Bijini et Sansamba tentent de fortifier à travers une convention intercommunale en gestation.

Existant depuis les années 1830 avec la venue des colons dans la zone de l'actuelle Casamance, Marsassoum n'est pourtant devenu commune qu'en 1990. Cette petite ville qui s'étend sur une superficie de 18 km² est séparée de Sédhiou par 57 km, de Ziguinchor par 60 km et de Kolda à 150 km. (ARD Sédhiou ; 2012), la Commune de Marsassoum est limitée au Nord et à l'Ouest par le Fleuve Soungrougrou et bordée au Sud et à l'Est par la Commune de Djibabouya.

La population de Marsassoum est fortement mandingue et reste essentiellement jeune avec les moins de 20 ans qui représentent plus de 60% des habitants (Unit, 2012).

Avec l'érection récente de Sédhiou en région (2009), Marsassoum semble redorer son blason de pôle d'attraction économique dans le département Sédhiou avec le fleuve soungrougrou qui constitue d'une part un atout majeur pour la production halieutique, mais d'autre part, une entrave à la circulation facile de biens et personnes vers Bignona et Ziguinchor. Sédhiou également reste d'accès difficile avec des routes en état très dégradé qui y conduisent. En effet, la principale contrainte au développement de Marsassoum reste l'enclavement vis-à-vis des grandes villes de la Casamance et de la sous-région le fonctionnement d'un bac traversé du soungrougrou et en attendant le bitumage du boucle de boudié, un des projets phares du PSE.

2.2. Historique du territoire et de la migration dans Marsassoum

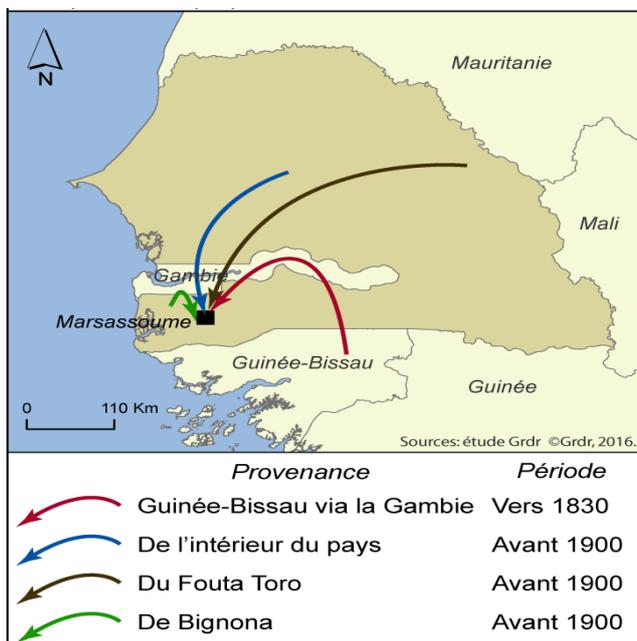
2.2.1. Origine et motifs d'installation des premières vagues d'immigration :

Le village de Marsassoum est fondé vers les années 1830 avec la venue des colons dans la zone. En effet, les premiers occupants du village furent les aïeux des familles Sané et Mandiang du quartier Kankaba. Il y a eu une transplantation des mœurs et us de l'empire du Gabou dans ce quartier. Les Sané sont devenus ainsi les administrateurs de ce quartier. Kankaba dérive de la déformation du nom « karang kaba » qui signifie maître (« Kaba » en mandingue). Les flux migratoires sont à l'origine de la création de cette commune.

Après la venue des fondateurs de la Guinée Bissau, avec un détour des Sané à Niani-Bagadadji dans l'actuelle Gambie, des familles Sané, Mandiang, Sonko... ce fut autour des habitants du quartier Sourwakounda. Ceux-ci sont des wolofs venus de l'intérieur du

pays d'où le nom de Sourwacounda « chez les wolofs ». Le premier quartier fut fondé sous recommandation de Cheikh Mafoudje Aidara et le second par des wolofs commerçants. Bellal Ly a la particularité d'être habité par des personnes de plusieurs horizons, de la Guinée Bissau, Guinée Conakry et de l'intérieur du pays. Ce quartier est surnommé ainsi en hommage à un ancien Gouverneur de la région de Ziguinchor portant le même nom. Dans cet élan de peuplement, Manguir a vu le jour par l'initiative des familles Sané et Diédhiou venus de Mangoulène dans le département de Bignona. Ils seront rejoints par la famille Mendy originaire de la Guinée Bissau. Quant au quartier Escale, il est fondé en 1884. Il constituait le centre commercial de la Commune.

Ces cinq quartiers existaient avant 1990, date à laquelle Marsassoum est érigé en commune le 8 Octobre au même titre que Thionck Essil, Goudomp... par le décret N° 90-1135. Alors ce n'est qu'en 2009 que les quartiers de Torancacounda, Grand Dakar et



Taïba sont nés en tant que quartiers de la commune par extension de celle-ci. Bien qu'ils ne soient reconnus qu'en 2009 avec le nouvel découpage, ces quartiers existaient déjà. Car le dernier né Taïba, fut fondé en 1968 par Al Kassim Sylla venu de Niassène Diola à la recherche de terres avec ses enfants et disciples. Alors une partie lui fut cédée par les responsables de Kankaba.

Carte 1 : flux de peuplement de Marsassoum avant le 20^e siècle

Torancacounda est habité d'abord par des immigrants internes venant du Fouta Toro. Ils se sont installés le long

du fleuve avant d'être relogés à leur emplacement actuel par l'attribution de lots par la municipalité. Le nom du quartier est évocateur, car il met en avant le nom du terroir d'origine des premiers habitants. Torancacounda signifie en mandingue chez les torodos (dignitaires chez les halpular). En réalité, les premiers dans ce quartier sont des Thioubalbés (Thioubalo) à la recherche de berges poissonneuses. Grand Dakar est né du découpage de 2009. C'était une partie intégrante de Kankaba. Le quartier porte ce nom que lui a choisi le délégué de quartier.

2.2.2. Destinations et motifs de départ des premiers émigrés de Marsassoum:

La première destination des Marsassoumois fut le bassin arachidier. En réalité, les jeunes de la localité s'y rendaient du mois d'Octobre à Mars. Ils vont à la récolte des arachides connue sous le nom de « *Tiya Wiroo* » (déterrer l'arachide). Cette destination a connu son heure de gloire de l'indépendance du Sénégal (1960) à 1990. Les jeunes de Marsassoum aller beaucoup dans cette direction surtout ceux de Kankaba. Au même moment, les saisonniers de Torancacounda, Escale, Manguir et Sourwacounda s'aventuraient dans les zones urbaines de Dakar, Ziguinchor et Thiès.

Ce choix n'est pas fortuit, car les premiers habitants de ces quartiers sont soit des pêcheurs ou des commerçants. En conséquence, les descendants des Thioubalbéés ne s'aventurent pas dans l'agriculture et encore moins les jeunes Diolas (Manguir) ne s'aventuraient à la recherche de travaux champêtres, car c'est un retour vers les villages d'origine qui est observé.

Bien que la destination africaine ne soit pas aussi importante en terme d'individus dans les années 1970, mais elle a fait découvrir d'autres lieux aux Marsassoumois. Ces flux migratoires sont assez logiques dans la mesure où les peuples africains ont leur propre appréhension du terroir. Ils font fi des traces imaginaires imposés par la colonisation. « En effet, au moment où débute le peuplement actuel de la Casamance, le Sénégal comme ses voisins la Mauritanie, le Mali, la Gambie et les deux Guinées, n'existaient ni dans leurs limites actuelles ni sous ces noms (...) », (MEGUELLE, 2013). Du coup, le même terroir peut empiéter deux voire trois pays. Alors la population se trouve divisée par des barrières qui n'ont rien à voir avec leur imaginaire territorial. La mobilité est en ce sens assez fréquente dans la zone Ouest-africaine d'où l'importance des entrées et des sorties dans les Etats-nations hérités de la colonisation. Outre les mobilités intra-africaines, les migrants de Marsassoum ont investi le reste du monde.

2.2. Evolution démographique de la commune

Marsassoum est une commune avec une importante diversité culturelle et ethnique. Ainsi, on y rencontre des Mandingues, Halpulars, Diolas, Wolofs, Mandjacks, Sérères, Bossos du Mali. La population est fortement Mandingue.

Erigé en commune en 1990 par le décret N° 90-1135 du 8 Octobre, Marsassoum était composée à l'époque de 5 quartiers. Actuellement la ville s'urbanise très rapidement à l'image de son nombre de quartiers évoluant de 5 à 8 en moins de 15 ans, notamment avec l'avènement des nouveaux quartiers d'extension de Taiba, Grand Dakar et Torankacounda majoritairement habités par les migrants des récentes vagues.

La population communale de Marsassoum est estimée à 15000 hbts en 2016 (projection ANSD). Ainsi, sur les 5 dernières années (2013-2016), le taux moyen d'accroissement de la population est estimé à 3, 12% tandis que la densité au km² est passée de 19,4 à 21,6 habitants. Cette population majoritairement résidente est également très portée vers l'émigration tant interne qu'internationale. Toutefois, c'est la tournure désastreuse qu'a pris cette émigration ces dernières années avec la disparition de jeunes qui préoccupent les familles et les pouvoirs publics de Marsassoum. Dans son rapport 2015, la Croix Rouge Sénégalaise estime à 02 morts et 06 disparus parmi les ressortissants de Marsassoum ayant tenté depuis 2008, l'aventure de l'émigration clandestine vers l'Europe.

La population reste essentiellement jeune, les moins de 20 ans faisant plus de 60% du total (Unit, 2012).

Chapitre 3 : Les mobilités humaines à Marsassoum

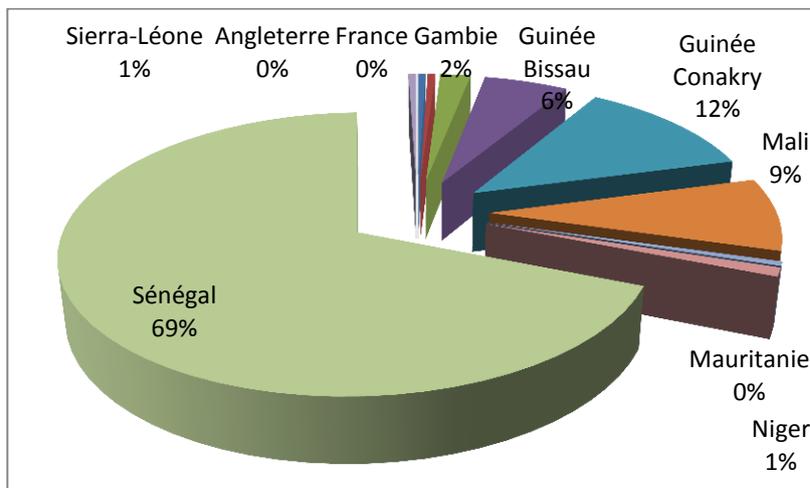
3.1. L'immigration

L'immigration est un fait bien ancien à Marsassoum. Elle est symbolisée par trois types distincts de provenance : les immigrés internes ou nationaux, les immigrés voisins ou transfrontaliers et les immigrés lointains.

- **Les immigrés internes ou nationaux** : venant des diverses régions du Sénégal constituent presque 70% de la communauté immigrée de Marsassoum. Ils sont majoritairement composés des wolofs baol-baol.
- **Les immigrés transfrontaliers** : représentés par les Guinéens de Conakry (12%), les Bossos Maliens (9%) ainsi les Bissau-guinéens (6%) et les gambiens (2%) constituent.
- **Les immigrés internationaux de provenance lointaine** : sont moins représentés (3%) et se composent de quelques ressortissants de l'Afrique de l'ouest (Niger, Sierra Leone) et de l'Europe occidentale (France et Angleterre).

Figure 1: Proportion des immigrants à Marsassoum

Pays	Quantité
Angleterre	1
France	1
Gambie	4
Guinée Bissau	11
Guinée Conakry	24
Mali	17
Mauritanie	1
Niger	2
Sénégal	135
Sierra-Léone	1
Total	197

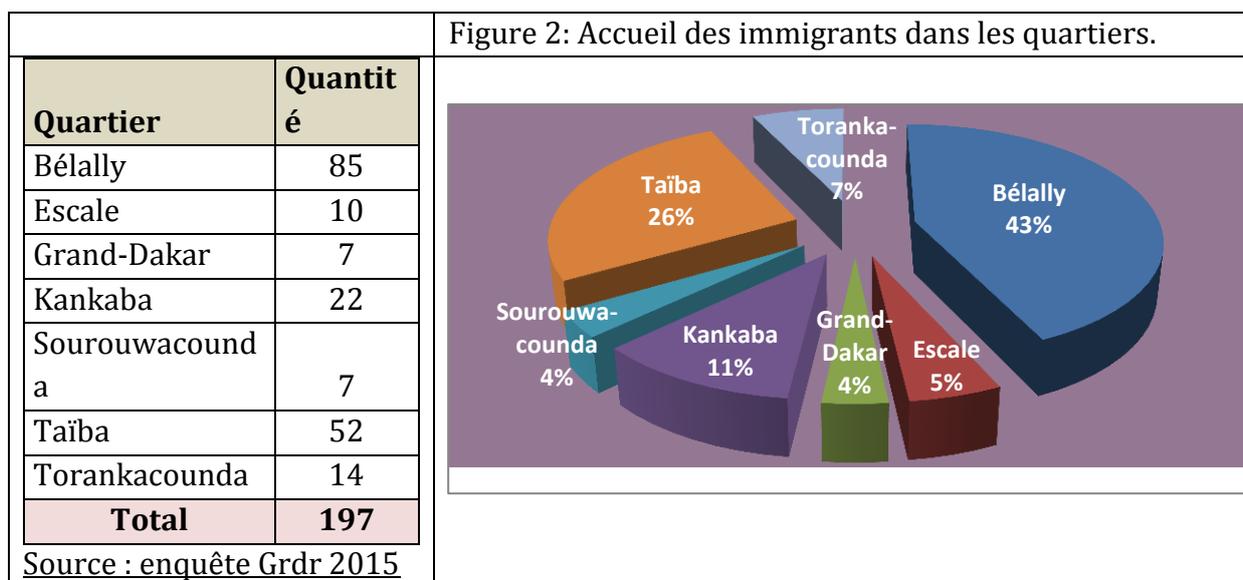


La position carrefour de la commune en général et du quartier Escale en particulier où étaient implantés des comptoirs commerciaux attirait des migrants de divers horizons. Les immigrants saisonniers étaient fortement présents dans le village. Ils y séjournèrent au moins trois mois pendant la récolte de l'arachide. En général, ils s'activaient dans le secteur agricole et peu d'entre eux s'affirmaient dans le commerce. Le domaine agricole a vu l'arrivée de beaucoup de gens en provenance des environs de la ville de Kolda. Présentement, on y trouve beaucoup d'immigrants pour diverses raisons. En réalité, les maliens occupent une place importante dans le secteur de la sécurité alimentaire. Ils sont les principaux fournisseurs de poisons à Marsassoum. En dehors du secteur de la

pêche, le commerce est entre les mains des immigrants venus de la Guinée Conakry ainsi que de certains sénégalais venus des arrière-pays. En dehors de ces deux activités précitées, nous avons l'éducation coranique qui draine plusieurs flux d'immigrés. Taïba demeure un foyer religieux qui abrite des enfants talibés venant de toute la sous-région Ouest Africaine.

Mieux encore, la guerre d'indépendance de la Guinée Bissau de 1963 à 1973 a fourni beaucoup d'immigrants à la commune de Marsassoum donc beaucoup de quartiers regorgent aujourd'hui des descendants de ces déplacés de guerre. Ce mouvement venant de la Guinée Bissau vers cette commune a duré plusieurs années puisque même après son indépendance, la Guinée Bissau n'a autant cessé de fournir des déplacés de guerre à cause de son instabilité politique et la fragilité de ses institutions.

Les immigrants sont répartis dans tous les quartiers de la commune. Certains ont eu leur propre demeure, mais d'autres sont toujours en location. On y retrouve les Maliens qui habitent des fois ensemble. Par ailleurs, les relations entre les immigrants et les autochtones sont paisibles. Quant à la collectivité locale elle fait souvent appelle aux immigrants pour discuter de questions liées à leur domaine d'activité.



3.2. L'émigration

Au cours des années, le bassin arachidier commence à perdre sa notoriété en terme d'attractivité dû à la faiblesse de la pluviométrie avec des répercussions directs sur les rendements. Les jeunes Marsassoumois se ruent alors sur d'autres métiers en délaissant de plus en plus l'agriculture. Pour beaucoup de ces jeunes, l'apprentissage d'autres métiers constituait un motif d'émigration saisonnière vers les grandes villes du pays : Dakar, Ziguinchor, Tambacounda, ect. Quelques années plus tard, leurs destinations commencent à se diversifier de plus en plus. Cette nouvelle logique débouche sur les migrations internes de longue durée.

Actuellement, les raisons de départs des émigrés dans la commune de Marsassoum sont diverses. Leur analyse montre de manière générale que le sous-emploi et la dégradation

des facteurs de production et de l'environnement se retrouve au centre des motivations de départ.

Tableau 7 : Analyse PEST des facteurs de mobilités humaines produit par les populations

	Forces	Faiblesses	Opportunités	menaces
Politique		Manque d'emploi (pas d'usines) et de services sociaux de base (pas d'université, peu de lycée)		Processus de Décentralisation non encore abouti
Economique	Attractivité du soungrougrou et du forêt de Diassing	Precocité des départs (de plus en plus jeunes : moins de 16 ans)	Saisonniers de la guinée et du Mali ; Apports des migrants ;	
Socio-environnemental	Perception de l'émigration ; initiatives de cogestion des ressources (CLCP, AMP)	Insuffisance des moyens de contrôle et d'encadrement des pêcheurs étrangers ; Persistance des mauvaises pratiques de pêche		
Technologique	Développement des médias (radio, tv, internet) ; Développement du transfert d'argent			

La principale destination interne des ressortissants de Marsassoum demeure depuis plusieurs décennies la région Dakar, où se trouve la plus forte communauté avec la présence de l'association IDEMA qui compte environ 150 membres¹. Cette association a pour but l'appui aux parents restés au village d'où son nom assez significatif en mandingue désignant « leur venir en aide ».

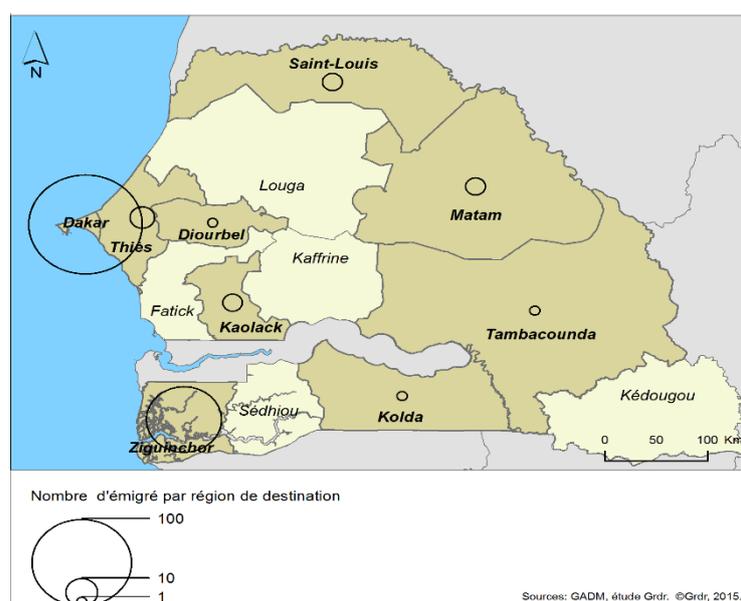
En revanche, de nouvelles destinations émergent dernièrement vers la région de Ziguinchor, notamment autour de grandes zones de pêches. C'est le cas des villages côtiers de Boudjédjette, Elinkine et Kafountine. Ce dernier abrite 382 ressortissants de Marsassoum dont 16 de Kankaba qui s'activent dans la pêche, le commerce et le transport. A cela s'ajoute l'ouverture en 2007 de l'université Assane Seck de Ziguinchor où sont orientés en moyenne plus de 80% de bacheliers de Marsassoum. Cette communauté estudiantine

Tableau : destination des émigrés internes de Marsassoum

Régions	Quantité
Autres	3
Dakar	131
Kaolack	4
Matam	4
Saint Louis	-
Thiès	6
Ziguinchor	57
Total	210

Source : enquête Grdr 2015

Carte 2 : régions de destination des ressortissants de Marsassoum

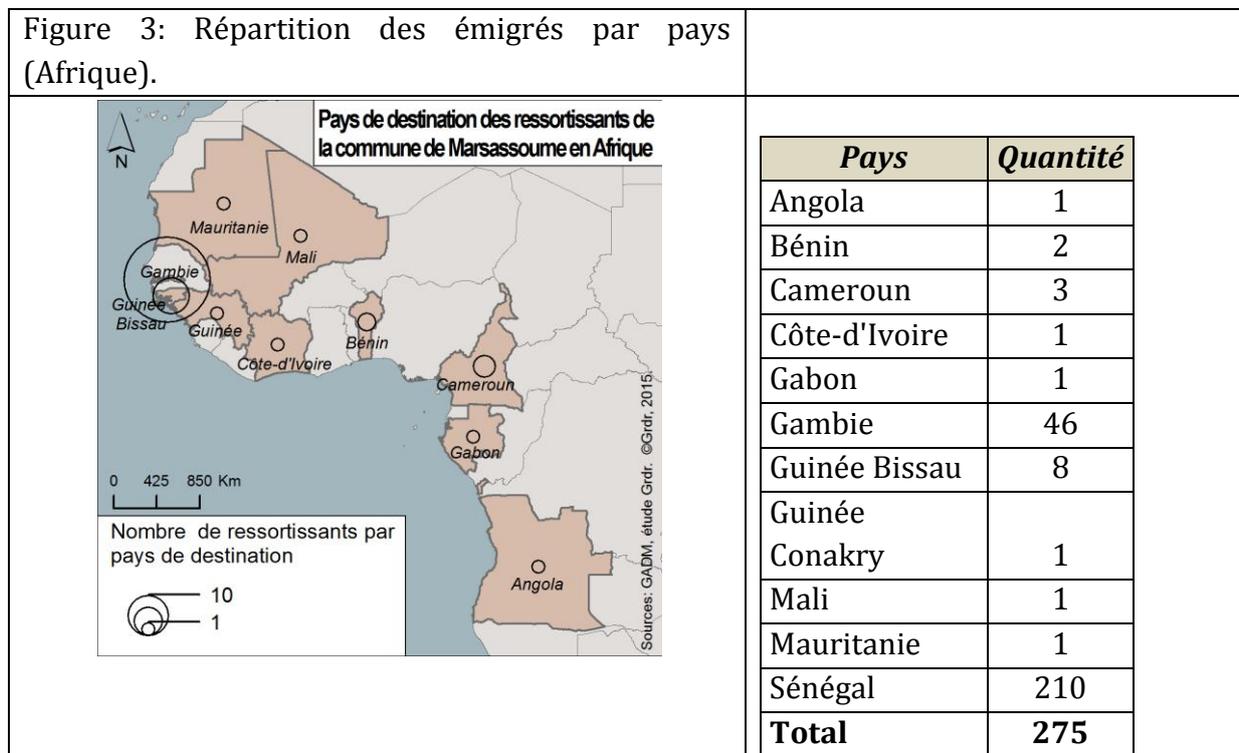


La destination Africaine a longtemps existé surtout dans l'espace ouest africain. Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire, il ressort une forte mobilité dans cette espace. D'où l'importance de la signature de traités légiférant la libre circulation des personnes et biens dans la zone CEDEAO. En effet, le quartier Bellal Ly créé en 1972, a fourni très tôt des émigrés en destination des pays africains. Leur destination furent d'abord, la Gambie, le Mali, la Côte d'Ivoire, le Burkina, le Cameroun... Les liens entre les pays frontaliers sont trop forts dû au partage de valeurs communes.

¹ Tiré de l'entretien avec Monsieur le Maire Sény Mandiang, secrétaire de l'association IDEMA, le 7 février 2016.

² Entretien téléphonique avec Kémo Faty pêcheur installé à Kafountine depuis 1992. Tel : 77 228 76 43.

Figure 3: Répartition des émigrés par pays (Afrique).



En effet, la destination Européenne est convoitée depuis plusieurs années maintenant. Cette émigration vers l'Europe en général, la France en particulier a commencé avant le début des 30 glorieuses (1945-1975). Alors de fortes relations lient les métropoles et leurs colonies. C'est dans cet élan que les Sénégalais se trouvent plus en France que dans les autres pays Européens. La France a été depuis longtemps le pays d'accueil des émigrés Marsassoumois. En effet, les premiers émigrés de Marsassoum en partance pour la France se sont fait remarquer avant les années 1970. Cette destination sera la principale jusqu'à l'orientation des émigrés vers d'autres pays tels que l'Espagne et l'Italie, mais elle demeure néanmoins la plus importante dont 55 sur les 88 émigrés répertoriés pour l'ensemble de l'Europe. Les logiques migratoires sont souvent semblables selon les pays d'origine. A l'instar des émigrés du pays, ceux de Marsassoum ont d'abord investi la France avant de se tourner vers l'Espagne et l'Italie. Les destinations Espagne et Italie se sont accentuées avec la restriction des lois migratoires adoptées par l'espace Schengen.

Carte 4: pays de destination des émigrés de Marsassoum hors Afrique.



Figure 5: Répartition des émigrés de Marsassoum en Europe

Pays	Total
Belgique	1
Espagne	21
France	55
Hollande	2
Italie	8
Suisse	1
Total	88

Source : enquête Grdr 2015

En réalité, Marsassoum a connu des vagues d'immigrés aussi important que d'émigrés.

L'organisation des migrants à Marsassoum se trouve à plusieurs échelles ou niveau. Les associations religieuses sont constituées à partir des terroirs d'accueil. En effet, ces associations de migrants sont de type villageois ou communal, tel qu'IDEMA (Initiative pour le Développement de Marsassoum) et territoriale comme l'association des ressortissants du Diassing en Espagne. Leur participation est le plus souvent sollicitée. Mais des fois, ils viennent proposer leur soutien en passant par les élus locaux.

Chapitre 4 : Rapports Migration et développement local à Marsassoum

4.1. Interrelations entre migrants et acteurs du territoire

La diaspora de Marsassoum entretient de manière générale d'excellentes relations avec les principaux acteurs au développement.

Sur le plan individuel, la plupart des migrants ont gardé des liens avec les associations de base de leurs quartiers (ASC, GIE, comité mosquée, comité santé, etc.) Ce qui leur permet d'être informé à temps et de s'impliquer dans les initiatives de concertation et des projets socio-culturels locaux. Par ailleurs, leurs relations avec les autorités locales semblent encore se restreindre principalement aux démarches administratives liées notamment à la recherche de pièces d'état civil et à la demande de délibération foncière. Sur ce plan, les ressortissants de Marsassoum déplorent encore des lenteurs et certains blocages qui persistent.

Jusqu'à une période récente, les associations de ressortissants basées en Europe (France, Espagne) quant à elles, s'impliquaient très peu aux activités de développement communautaire de Marsassoum. En dehors, de quelques contributions sur des projets sociaux (l'octroi de médicaments, distribution de riz) c'est maintenant qu'on peut citer des initiatives significatives de leur part, notamment :

- Un don de 2 ambulances pour le Centre de santé de Marsassoum en lien avec leurs partenaires espagnoles ;
- Une construction de 02 salles de classes

Ce changement coïncide avec une certaine prise de conscience des nouvelles autorités locales désormais plus ouvertes et collaboratives avec leur diaspora à la lumière des voyages en France et Espagne (initiés en 2015 ou) envisagés en 2016 par le Maire à la rencontre de cette communauté de ressortissants.

Par ailleurs, les immigrés à Marsassoum constituent des communautés importantes composés principalement de quatre catégories :

- **les saisonniers agricoles** : qui viennent majoritairement de la Guinée Bissau pour compenser l'émigration des jeunes en termes de main d'œuvre agricole. Ils ne sont pas regroupés de manière formelle, mais viennent par petit groupe hébergés par leurs recruteurs hôtes. Leur saison d'immigration correspond à l'hivernage.
- **les saisonniers scolaires** : composés d'enseignants et des élèves qui viennent de plusieurs villages du Diassing et environ pour fréquenter le lycée et les collèges de Marsassoum. En dehors, des structures Les enseignants ne sont pas organisés.
- **les permanents Baol-Baol** : qui s'installent à longue durée pour les pratiques de commerce ;
- **les permanents pêcheurs** : constitués souvent de maliens qui s'installe pendant plusieurs années voire définitivement pour s'activer sur la pêche dans le fleuve Soungrougrou et la vente de produits halieutiques.

4.2. Réalisation des migrants

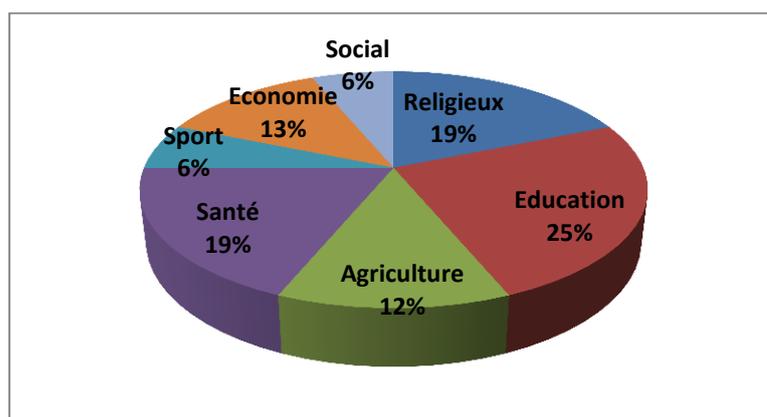
4.2.1. Evolution des domaines d'intervention des migrants

La solidarité est un pilier central dans l'appui des émigrés de Marsassoum dont les projets collectifs n'ont pas assez évolués. En général, leurs interventions concernent depuis toujours les domaines sociaux de base (40%). 25% des actions concernent le secteur de l'éducation avec la construction de salles de classes, dons matériels scolaires etc. La santé et la solidarité sociale sont concernées à hauteur 25% à travers des dons de médicaments et matériels médicaux et surtout l'octroi d'ambulance ainsi que l'organisation de journées de consultations gratuites. Par ailleurs, en cas de problèmes ou de crises diverses dans les quartiers, toute l'attention du public ou encore des habitants de la localité a toujours été tournée vers les émigrés. Ils sont les premiers et ultimes remparts pour venir au chevet des populations sinistrées (crises acridiennes, d'inondation, ...etc.)

Tableau 6 : Les projets collectifs des émigrés par secteur d'intervention

Secteur	Effectif
Religieux	3
Education	4
Agriculture	2
Santé	3
Sport	1
Economie	2
Social	1
TOTAL	16

Graphe 5 : répartition des projets collectifs des ressortissants par domaine



Source : enquête Grdr 2015

A Marsassoum, les émigrés se retrouvent dans des associations pour mieux contribuer au processus de développement de leur localité.

L'association IDEMA (Initiative pour le Développement de Marsassoum) fondée à Dakar depuis 10 ans maintenant a pour objectif de venir, d'une part, en aide aux parents restés aux villages et de développer, d'autre part, l'entre-aide parmi les émigrés (lors des cérémonies de baptême, mariages, funérailles, etc.). Sa participation se fait remarquer surtout dans l'assistance des membres éplorés. Une enveloppe de cent mille francs CFA (100.000) est mise à sa disposition pour le déploiement de la dépouille mortelle à Marsassoum. Cette association n'est pas la seule à s'activer dans l'appui aux infrastructures sociales de base.

L'association des ressortissants du Diassing en Espagne vient en aide à la population dans la mise en place et au soutien des infrastructures sociales de base. Cette association est assez particulière dans la mesure où elle transcende la territorialité actuelle imposée par la division administrative actuelle et étend son intervention dans tout le Diassing englobant outre Marsassoum, les communes de Sansamba, Djibabouya et Bémet Bidjini. L'appartenance à ce territoire a motivé la structuration de ses enfants se trouvant en Espagne en une association appuyant le processus de développement. En ce sens, elle a construit et équipé une salle de classe à l'école 4 de Marsassoum. A côté de ses associations d'appui au développement, existent une multitude d'associations culturelles (dahira) dans les diverses destinations des émigrés de Marsassoum. Ces derniers interviennent lors de l'organisation des gamou. Outre l'apport des associations au processus de développement, des promoteurs individuels se font signalés.

Les initiatives individuelles se multiplient dans l'élan de soutien au processus de développement de la localité. Ces soutiens individuels se ressentent à tous les niveaux de la vie. Ils s'investissent tous à l'entretien de leur famille. Cette envie de venir en aide à ses proches s'inscrit dans le cadre du pacte migratoire développé par (GUEYE, 2003).

4.2.2. Zones (échelles) d'intervention des migrants de la commune

Les interventions individuelles des ressortissants sont plus ressenties à l'échelle régionale. La plupart d'entre eux n'hésite pas à construire ou investir dans les centres urbains de Ziguinchor, Sédhiou, Bignona ou Dakar.

Par contre, leurs apports collectifs restent concentrer dans la ville en dehors de quelques initiatives des ressortissants établis en Espagne.

4.2.3. Apport financier, matériel et immatériel de la migration

L'apport collectif de la diaspora de Marsassoum est illustré à moulte reprise par les actions de certaines associations de ressortissants établies en France, en Espagne et à Dakar. Ces associations de migrants ont apporté des contributions très significatives dans le développement des secteurs sociaux de la commune durant cette dernière décennie.

Sur le plan de l'éducatif, outre les dons et petites subventions périodiques qu'elles accordent aux élèves des écoles de Marsassoum, elles comptent à leur actif :

- La construction de salles de classe en 2012
- La construction et équipement de l'école arabe

Pour ce qui concerne le domaine de la santé,

- don de deux ambulances au district sanitaire
- don de médicaments au poste de santé municipale

L'apport individuel des migrants se fait par ailleurs ressentir plus dans le domaine du soutien familial, de l'investissement immobilier ou commercial.

Les immigrés à Marsassoum, comme les ressortissants de la région de Sédhiou de manière générale, investissent davantage dans l'immobilier, le commerce, le transport et très rarement dans d'autres secteurs.

Dans le recensement effectué sur 08 projets

Par ailleurs, le cas du Centre Djato FC symbolise une action pionnière en matière d'investissement communautaire innovant portée par un émigré de retour.

Le Projet du Centre de foot « DJATO FC »

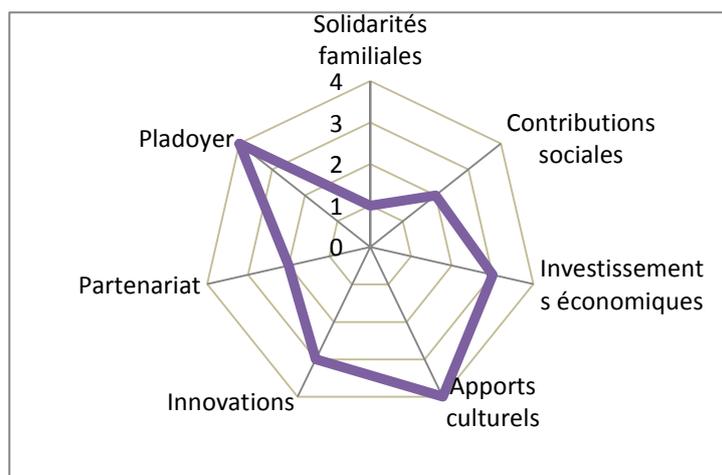
Le centre Djato fc est une initiative d'un migrant installé au Cameroun. Cette idée est partie des tournois organisés par les ressortissants de la CEDEAO. En effet, ce projet s'est fixé au départ pour objectif la dualité sport/étude. Mais il ne s'est d'abord investi que dans le sport. Djato fc détecte les potentiels talents qu'il repère lors des nawétane. Les filles ne sont pas laissées en rade par le projet d'où 23 licences féminines. Cette équipe participe au championnat national. Malgré ses ambitions, le projet est mal en point car il n'y a qu'un seul bailleur c'est-à-dire le fondateur. Il a certes des collaborateurs, mais ces derniers ne s'occupent que des fonctions administratives. Le centre de football n'a pas encore fait signer ses joueurs dans le championnat européen. Néanmoins, il est en collaboration avec certains clubs nationaux tels que le Casa-sport et le Fc Saloum. Il a donné des joueurs à ces clubs de première division dans l'espoir qu'une fois ces derniers fassent signer leur joueurs leur versent de l'argent selon leur arrangement.

Le partenariat du centre est assez faible. Il reçoit 50.000 f CFA de subvention de la mairie au même titre que les équipes de navétanes. Etant reconnu par la Fédération Sénégalaise de Football, il bénéficie de prise en charge de ce dernier (frais de transport). En réalité, le défi à relever est l'équipement du terrain. L'atteinte de ses objectifs c'est-à-dire le sport et les études. Ce faisant, le centre pourrait encadrer plus de jeunes. Ceux qui ne réussiront pas sur le plan footballistique pourront suivre d'autres carrières.

Image 3 : entraînement des pensionnaires Centre Djato FC



Figure 8 : Radar des compétences du Centre



Encadré 1: Récit de vie d'une émigrée

Pendant son séjour à Dakar, M. D a fait venir une formatrice en transformation des fruits et légumes pour renforcer les capacités des femmes du Diassing.

Il est à noter à son actif la création de deux associations regroupant des africains en France. L'association International Black Community (Communauté Noire International) IBCO a vu le jour en 2005. Alors que le second est créé en 2000 et porte le nom de Solidarité Interaction franco-africaine. Ces associations militent pour le bien être des émigrés en France. Tout en leur faisant comprendre leurs droits et devoirs vis-à-vis de l'Etat Français. En partant, M. N't. D avait beaucoup d'expériences dans la Croix-Rouge Sénégalaise, son incorporation dans celle de la France n'a pas été difficile. Mieux, après sa naturalisation il a mobilisé son association pour battre campagne pour deux présidents de la république Française (Jaques Chirac et Nicolas Sarkozy). Voici une preuve de citoyenneté universelle du migrant, aspect qui est aujourd'hui à cultiver. De retour au Sénégal, il investit dans une école d'enseignement moyen et secondaire (Marie Thérèse Diédhiou) à Ziguinchor.

Conclusion :

Le phénomène migratoire existe à Marsassoum depuis sa création vers 1830. C'est par des vagues migratoires qu'il est peuplé. Ce phénomène est de plus en plus récurrent dans la localité puisque le nombre d'entrée et de sortie ne cesse de croître. Il ressort des enquêtes de terrain que les destinations des émigrés a évolué dans le temps et surtout selon les quartiers d'origine. Certains ont très tôt convoité le bassin arachidier et que d'autres ont investi les villes. Les destinations ont été d'abord prédéterminées par le secteur d'activité des candidats à l'émigration. Ceux de Kankaba se rendaient en général dans le bassin arachidier et que ceux de Torancacounda ou Sourwacounda ont longtemps emprunté la voie des villes à la recherche d'emploi dans le secteur des métiers qui n'ont rien à voir avec l'agriculture. Outre ces destinations, l'internationale a petit à petit gagné du terrain. Mais il est à retenir que la migration interne est plus importante que toutes les autres (inter-africaine et vers l'Europe). L'immigration n'est pas aussi en reste dans cette commune puisqu'elle accueille beaucoup de vagues de migrants.

En effet, le peuplement de la Casamance, à en croire MEGUELLE, a commencé par la rive sud du fleuve du même nom avant d'atteindre la rive droite et de s'étendre vers le nord en république Gambienne. « Après avoir franchi le fleuve, les Diola investissent le plateau des Djougout. A partir de ce pays central, ils essaimèrent dans deux directions toujours à la recherche de nouvelles rizières (...) d'autres progressèrent vers l'Est et le Nord-est jusqu'à la rive occidentale du Soungrougrou et aux confins de la Gambie ». Le fait que les mêmes familles se trouvent des deux côtés de la frontière Sénégal-gambienne augmente les flux migratoires entre ces deux pays.

A travers le déploiement de son intervention dans tout le Diassing, on se rend compte que la diaspora établie en Espagne, appréhende son territoire d'origine au-delà des limites administratives imposées par les politiques et s'attache davantage à sa propre représentation identitaire du territoire de ces ancêtres.

Vu l'importance du phénomène dans la commune, il convient de formuler quelques recommandations à son égard.

- ✓ ***Mise à jour du répertoire des migrants (émigrants/immigrants).***
- ✓ ***Instaurer un dialogue permanent entre la municipalité et migrants.***
- ✓ ***Implication du migrant à toutes les étapes essentielles du processus de développement pensé au niveau des élus (PLD).***
- ✓ ***Faciliter l'accès des ressources aux potentiels investisseurs migrants.***

ANNEXES